

<b>Zeitschrift:</b>	Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerische Numismatische Gesellschaft
<b>Band:</b>	72 (2022)
<b>Heft:</b>	287
<b>Rubrik:</b>	Berichte

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Compte-rendu des Journées suisses de numismatique

Les 1<sup>er</sup> et 2 juillet se sont tenues les Journées suisses de numismatique à Lausanne. La capitale olympique ne les avait plus accueillies depuis 2003. C'est avec enthousiasme que Julia Genechesi a ouvert cette première journée par un mot de bienvenue, laissant la parole ensuite au président Ueli Friedländer.

La première communication, présentée par Nadège Parent, a traité des « Dépenses militaires et monnaies de compte du château de Chillon au XIV<sup>e</sup> siècle ». L'oratrice s'est basée sur la comptabilité du château de Chillon pour analyser les différentes dépenses. En effet, les nombreux conflits dans lesquels était s'engagée la châtellenie de Chillon au 14<sup>e</sup> siècle ont engendré le déboursement de sommes importantes. Pour mener à bien ces expéditions, il fallait payer les combattants, les garnisons et les fournitures, sans oublier les équipages des galères. Ainsi, le poids financier de la guerre dans le bilan comptable pouvait être particulièrement élevé, en particulier lors de campagnes militaires d'envergure : 77 % en 1317-1318 et 56 % en 1321-1322. Toutefois, en moyenne, les dépenses militaires représentent plutôt 20 à 25 % des dépenses totales.

On quitte la guerre et le Moyen Âge pour s'intéresser ensuite à « La garantie du titre des métaux précieux ». Eva Deltell a précisé dans un premier temps les techniques ancestrales utilisées pour déterminer le titre : la coupellation et la pierre de touche, deux méthodes qui remontent à l'Antiquité mais qui peuvent parfois être encore utilisées aujourd'hui. Elle a ensuite axé son discours sur l'or en particulier et la garantie du titre. En Suisse, la réglementation ayant été pendant longtemps disparate entre les cantons, ce n'est qu'à partir de 1880 que l'on assiste à un début d'uniformisation.

Retour au Moyen Âge avec la conférence présentée par Carine Raemy Tournelle, intitulée « Le cimetière de Vevey, rue des Communaux : une tombe, des monnaies, des hypothèses... ». Des fouilles archéologiques à Vevey ont mis au jour de nombreuses sépultures dont une contenant deux rouleaux de monnaies. Placés entre les tibias du défunt, ces deniers et oboles du 10<sup>e</sup>-11<sup>e</sup> siècle, sont issus des ateliers de Langres, Bar-le-Duc et Troyes, sis dans

une région divisée par des luttes de pouvoir et située sur la Via Francigena. Grande voie de transit qui reliait le sud de l'Angleterre à Rome en passant par la France, elle était utilisée par les pèlerins et divers voyageurs qui traversaient Vevey pour se rendre dans la cité éternelle. Pour conclure, des parallèles avec d'autres trouvailles monétaires présentant des similitudes de datation et de contexte sont établis (Vevey, Grand-Saint-Bernard et Rome). Si les monnaies nous permettent d'émettre des hypothèses sur l'origine et la destination des voyageurs, elles ne révèlent pas pour autant leurs activités, car il est impossible de savoir s'il s'agissait de marchands, de pèlerins ou d'artisans par exemple.

Après une pause, la journée s'est poursuivie avec la présentation d'Anne-Francine Auberson et de Fanny Puthod sur « Les trouvailles monétaires de prospections : visions avers et revers ». Elles ont comparé la législation en matière de prospection à Fribourg et Berne, deux cantons où l'utilisation des détecteurs à métaux est soumise à autorisation. Les méthodologies employées et les résultats obtenus ont ensuite été détaillés. Les communiquantes ont relevé plusieurs avantages : délivrer des autorisations de prospections et travailler en étroite collaboration avec les prospecteurs permet de maîtriser davantage la prospection illégale. De plus, ces inventeurs représentent une aide non négligeable lors des interventions archéologiques, car des découvertes exceptionnelles ont pu être réalisées avec leur collaboration. Cependant, quelques contraintes subsistent : ces activités nécessitent en effet un large investissement du personnel qui doit toujours veiller à la formation des bénévoles. Il demeure en outre délicat de médiatiser cette tâche et enfin, l'application des bases légales n'apparaît pas satisfaisante.

La dernière communication du jour a porté sur plus d'un millier de monnaies (1032) découvertes en 2020 lors de la fouille de la rue du Midi 35 à Yverdon-les-Bains, effectuée sous la responsabilité de l'archéologue Clément Hervé. Ce dernier a présenté au public le site et ses différentes phases d'occupation. Il a insisté sur l'importance des couches dites de « terre noire », correspondant à l'Antiquité tardive, qui ont livré un matériel archéologique quantitativement important pour la période et la région, dont près de 600 monnaies. Identifiées par Barbara Hiltmann, ces

pièces sont essentiellement des *aes* III et IV du 4<sup>e</sup> siècle. Leur répartition chronologique correspond à ce qui est généralement observé sur les sites gallo-romains du Plateau suisse actuel. Plusieurs exemplaires sont en très mauvais état de conservation, rognés ou cassés en deux, et témoignent probablement d'une longue durée d'utilisation, au-delà de l'Antiquité, jusqu'au début du Haut Moyen Âge.

Avant d'aller se restaurer au Chalet suisse, une dernière activité a été proposée aux participant-e-s : la visite de la cathédrale de Lausanne. *Sabine Utz* leur a fait découvrir ce monument emblématique et ses singularités. Sa présentation, ponctuée par quelques interventions de l'organiste, a enrichi les connaissances de cet édifice majestueux et incontournable de l'histoire lausannoise.

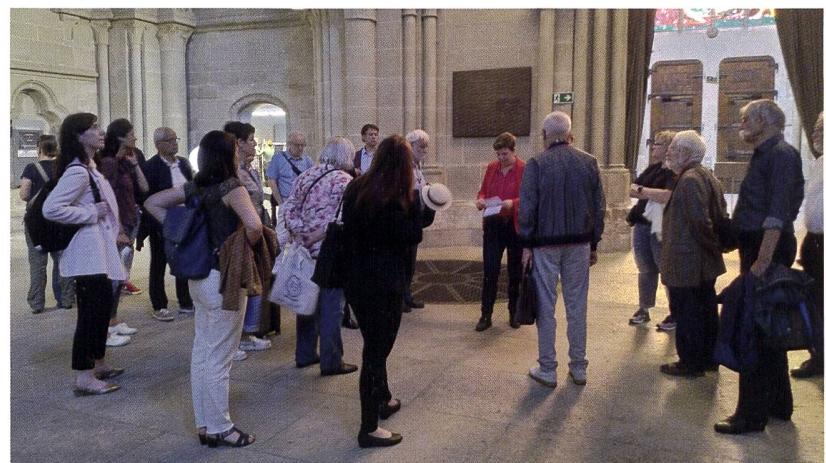
Le lendemain, la matinée a débuté par l'Assemblée générale de la SSN et a été suivie par une visite guidée de l'exposition temporaire *QANGA : le Groenland au fil du temps*. *Barbara Hiltmann*, commissaire de l'exposition, a proposé aux invitée-e-s de se plonger dans le froid du Groenland et de découvrir cette île, de ses premiers habitant-e-s aux enjeux actuels.

Après un buffet richement garni, l'après-midi s'est poursuivi avec la communication de *Sophie Thorimbert* qui a présenté les « Monnaies et médailles religieuses en contexte de cimetières récents ». À la suite d'un tour d'horizon des découvertes, elle s'est concentrée spécifiquement sur le cimetière de la Tour-de-Peilz, au Collège Courbet, occupé aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> s., où un mobilier abondant et varié a été mis au jour. Les fouilles ont été problématiques en raison de plusieurs facteurs, notamment les délais octroyés, très courts, malgré le nombre important de sépultures. Pour la numismatique, 7 monnaies et 9 médailles ont été trouvées, dont certaines volontairement dissimulées dans les vêtements. Le faciès monétaire s'étend de l'Antiquité romaine au 19<sup>e</sup> siècle car il arrive que des monnaies antiques soient déposées dans des sépultures médiévales, modernes ou plus rarement, comme ici, contemporaines. La présentation de *Sophie Thorimbert* permet d'insister sur la nécessité d'une réflexion sur les différentes démarches à mettre en place en amont de ce type de fouilles afin de garantir un protocole d'intervention dans les meilleures conditions. Elle revient également sur l'indispensable

consultation des archives et la création d'une base de données facilitant les travaux de recherches.

La communication suivante intitulée « 30 Jahre in Bewegung – das Inventar der Fundmünzen der Schweiz » devait être présentée par Rahel Ackermann qui, à la suite d'un imprévu, a demandé à Anne-Francine Auberson de la remplacer. En premier lieu, les activités et les divers accomplissements de l'ITMS depuis sa création ont été commentés. En second lieu, Anne-Francine Auberson a dévoilé les nombreux projets de l'institut pour les années à venir, comme une nouvelle base de données (nettoyage et harmonisation), la mise en œuvre de nouvelles technologies afin de partager davantage de données en ligne, et finalement le souhait de susciter de nouvelles vocations.

La présentation de *Thibault Lucchini*, récemment diplômé d'un master à l'Université de Lausanne, ramène les auditeurs/rices à l'époque romaine. Ce dernier a présenté les principaux résultats de son mémoire de fin d'études portant sur « LVCILLA AVGSTA : une impératrice à travers ses monnaies », réalisé sous la direction de Dre Lara Dubosson-Sbriglione. *Thibault Lucchini* a commencé en présentant sa méthodologie sur l'établissement d'un nouveau classement des émissions officielles au nom de l'impératrice, en analysant l'évolution de son portrait et de sa titulature. Ensuite, il a présenté quelques exemples de messages véhiculés par les types et les légendes sur les monnaies de l'impératrice, que ce soit sur les émissions officielles ou sur les provinciales. Selon lui, les monnaies frappées à Rome permettent d'appréhender



la place de Lucilla dans la famille impériale et le rôle qui lui était dévolu (garante de la prospérité, fertilité, abondance, etc.). En revanche, le monnayage provincial, bien qu'il montre Lucilla à l'avers de nombreux exemplaires, révèle au revers des types majoritairement liés à l'identité de la cité émettrice.

Pour la dernière communication, *Julia Genechesi* a choisi de présenter un panorama des premiers potins de Suisse occidentale. Dans ce but, elle a comparé les faciès monétaires de deux sites celtes majeurs, découverts récemment dans le canton de Vaud : l'agglomération de Vufflens-la-Ville datée du 2<sup>e</sup> s. av. J.-C. et le site emblématique du Morimont, dont les 250 fosses de la fin du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C., demeurent toujours énigmatiques. Après avoir décrit brièvement les résultats archéologiques, elle est revenue en détail sur les

nombreuses monnaies celtes recueillies sur ces deux sites, et en particulier sur les potins, ces pièces gauloises coulées. L'analyse des faciès monétaires permet de mettre en valeur différents jeux d'influence politique à l'époque gauloise, tout en écartant les hypothèses parfois trop simplistes d'attribution des monnayages et de localisation de chaque peuple.

Après deux journées fastes en communications et en découvertes, il était temps de clore ce week-end. Le président Ueli Friedländer prend la parole et remercie chaleureusement les organisatrices pour ces Journées lausannoises 2022 qui ont rencontré un vif succès.

Agnès Blanchard

## Berichte

### Internationale Tagung zu Funden antiker Münzen in Triest

Am 22. und 23. April 2022 fand in Triest die internationale Tagung «Fundmünzen & Co., 30 Years of Ancient Coin Finds (VI BC–VIII AD)» statt. Es nahmen Referentinnen und Referenten aus Italien, Deutschland, der Schweiz, Slowenien, Schweden, Serbien, Israel und Frankreich teil, mehrheitlich in Präsenz. Die Konferenz entstand aus der Zusammenarbeit der drei Universitäten der Region: Trieste (Prof. Bruno Callegher), Udine (Prof. Andrea Saccocci) und Padova (Prof. Michele Asolati). Ferner gebührt Dr. Giulio Carraro (Universität Trieste) für die perfekte Organisation des durchaus sportlichen Programms ein grosser Dank.

Nach einführenden Willkommensworten vonseiten der Universitäten, der Soprintendenza und des Nationalmuseums Aquileia eröffnete Prof. Giovanni Gorini offiziell die Tagung. Er berichtete in einer ausführlichen Rede über die Anfänge der Reihe *Ritrovamenti Monetali di età romana nel Veneto* (RMRVe) und über deren Ergebnisse.

Robert Kool präsentierte die Sammlung der Israel Antiquity Authority, von welcher an die 40 000 Münzen bearbeitet, digitalisiert

und in die Datenbank eingepflegt sind. Schwieriger wird es bei den Hortfunden, die geschätzte 600 000 Münzen zählen dürften. Spannend und vorbildlich ist die Zusammenarbeit mit der Feldarchäologie. Die Fundmünzen – jedes Jahr etwa 7000 – werden von den Ausgräberinnen und Ausgräbern im DANA-System erfasst und zusammen mit anderen Funden in die Datenbank MENORAH der Israel Numismatic Society übernommen<sup>1</sup>. Gemeinsam mit ausländischen Kolleginnen und Kollegen betreut Kool ferner auch weitere Projekte, wie beispielsweise den Survey von Streufunden ummayyadischer Post-Reform-Münzen.

Andrea Saccocci (Universität Udine) erinnerte in anekdotischer Weise an die erste Publikation des RMRVe aus dem Jahr 1992 und an die von studentischen Hilfskräften geleisteten Dateneingaben in die ersten für die Numismatik entwickelten Computerprogramme. Seither sind rund 21 Bücher gedruckt worden.

Alenka Miškec (Münzkabinett des Slowenischen Nationalmuseums in Ljubljana) stellte das Projekt «Fundmünzen der römischen Zeit in Slowenien (FMRSl)» vor. Die Kataloge dieser Reihe, die in der Tradition der deutschen FMRD-Reihe stehen, lieferten

<sup>1</sup> <https://www.menorahcoinproject.com/> (Stand: September 2022).

die Basis für die Auswertungen, von denen ein Beispiel die Publikation von Peter Kos<sup>2</sup> darstellt. Ihm verdankt die Kuratorin des Münzkabinetts auch die NUMIZ-Datenbank, die in den 80er- und frühen 90er-Jahren ebenfalls in der Schweiz vorgestellt wurde. Die Datenbank erfuhr entsprechende Erweiterung, wurde auf den neuesten Stand gebracht und versammelt nun auch die Münzfunde. Hierauf basierend generiert die Datenbank die Kataloge automatisch.

Renata Cantilena, Federico Carbone und Giacomo Pardini (Universität Salerno) berichteten über ein neues Online-Portal zur Dokumentation und Erforschung der Münzfunde in Campanien. In den letzten Jahren kamen Unmengen an Fundmünzen in dieser Region ans Licht, teilweise aus Neapel selbst. Dieses Material wird heute in einer Datenbank registriert. Der neu entwickelte *Coin Finds Hub Italy*<sup>3</sup> liegt in der Betaversion vor und müsste in Kürze mehrere weitere, italienische *Hubs* miteinander verbinden. Die Arbeiten an eben genanntem *Hub* sind fortgeschritten. Basierend auf dieser Datenbank stellten Renata Cantilena erste Resultate, Carbone und Pardini hingegen den *Hub* selbst vor. Ursprünglich wollten sie die Ontologie und die Thesauri von nomisma.org verwenden, mussten diese jedoch an die italienischen Vorgaben (ICCD) anpassen.

Alessandro Cavagna (*Università Statale*, Mailand) berichtete über ptolemäische Fundmünzen in der Lombardei. Ptolemäische Bronzemünzen verliessen aus bestimmten Gründen Ägypten (etwa in Zusammenhang mit Kriegen oder aus kommerziellen Gründen). Solche Münzen fand man zusammen mit kaiserzeitlichen Assen und Sesterzen vor; sie waren also offensichtlich für den Umlauf geeignet und Teil des Courant-Geldes in römischer Zeit in Italien. Ferner kamen solche Münzen möglicherweise in republikanischer Zeit nach Italien.

Michele Asolati (Universität Padova) stellte Fundkomplexe vor, in denen hunderte, bisweilen tausende von Bronzemünzen innerhalb weniger Quadratmeter eines antiken Gebäudes aufgefunden wurden. Hier half die Fundvergesellschaftung weiter, um die Natur des Befundes und folglich der Nutzung der Räume zu erklären. Konkret stellte Asolati ein Beispiel vor, bei welchem zusammen mit den Münzen auch Gewichte und Teile von Waagen,

in einer Instanz sogar eine Kupelle vorkamen. In diesem Fall durfte man also von einer kommerziellen bis handwerklichen Nutzung der betreffenden Räume ausgehen.

Thomas Faucher (*Centre d'Études Alexandrines*, CNRS) berichtete über die zahlreichen, meist zu Beginn des 20. Jahrhunderts geborgenen Bronzehorte aus Ägypten, die entweder gleich nach deren Auffindung im Nil entsorgt (nur Silber und Gold wurde aufbewahrt, eingeschmolzen oder verkauft), verauktioniert oder aber kistenweise in den Museumsmagazinen gelagert wurden. Man muss sich vorstellen, dass es sich dabei um Funde mit Münzen im Gewicht von mehreren Tonnen handelte. Das Problem ist, dass die schlechte Erhaltung der Stücke eine direkte Ansprache der Münzen verhindert. Dafür wäre eine umfassende Restaurierung vonnöten, wofür schlachterweg das Geld (und die Zeit) fehlt. Dies führt bei der Auswertung der Funde jedoch zu verfälschten Resultaten, da nur wenig Material auswertet werden kann und hierbei das Edelmetall meist überwiegt. Dieser Umstand muss generell bei der Deutung im Hinterkopf behalten werden.

Mirjana Vojvoda (Archäologisches Institut, Belgrad) hat die römischen Fundmünzen aus der *Moesia superior* mit anderen Regionen (wie etwa den *Pannoniae*) verglichen, analysiert und dabei herausgefunden, dass sie typologisch sehr unterschiedlich umgelaufen sind. Als Beispiel wählte sie die Münzen von Nikaia. Fast alle Münzen von Nikaia von Alexander Severus und Gordianus III. tragen die Insignien auf ihren Reversen. Von Letzteren gibt es extrem viele Varianten. Da die Referenzwerke diese Varianten aber nicht berücksichtigen, sieht Mirjana Vojvoda eine Notwendigkeit und auch eine Chance darin, die Feinchronologie anhand einer genaueren und klareren Typologie zu verbessern. Sie nahm sich daher dieser Münzen an, sammelte all diese Typen mit den Insignien (bisher ca. 2400 Stück) und unterzog sie einer genaueren Analyse. Es kamen nicht weniger als 85 Typen zusammen. Sie ist ferner überzeugt, dass sich diese Typologie weiter verfeinern und vervollständigen lässt, und sucht nach entsprechenden Exemplaren, insbesondere aus Museumssammlungen<sup>4</sup>.

Federico Barella (Turin) bot eine Übersicht über die alten und neuen Bestimmungen bezüglich Kulturgüterschutz sowie neue und alte Gesetze. Dabei werden Münzen fast

2 P. Kos, The monetary circulation in the southeastern Alpine region: ca. 300 B.C. – A.D. 1000, Situla. Dissertationes Musei Nationalis Labacensis 24 (Ljubljana 1986).

3 [https://netcher.eu/wp-content/uploads/2021/02/05\\_Federico-Carbone-COINS.pdf](https://netcher.eu/wp-content/uploads/2021/02/05_Federico-Carbone-COINS.pdf) (Stand: September 2022).

4 Alle Museumskuratorinnen und -kuratoren sowie Sammlerinnen und Sammler sind herzlich eingeladen, etwaige Informationen zu ihren provinzialrömischen Münzen von Nikaia von Severus Alexander bis Gordianus III. mit Insignien auf der Rückseite an Mirjana Vojvoda zu senden (mirjana.vojvoda@gmail.com).

immer zu Beginn zitiert, wenn es um die Entdeckung von Bodenschätzen geht, und dies bereits seit dem 18. Jahrhundert.

Rahel Ackermann (IFS, Bern) stellte das IFS vor, welches just in diesem Jahr 30 Jahre alt wurde! Sie skizzierte dessen Entstehungsgeschichte und die bewegte und bewegende Geschichte (numismatisch gesprochen) der letzten 30 bis 40 Jahre. Welche Ziele das IFS verfolgte und mit welchen Mitteln, stellte sie humorvoll mit Bildern und (Fund-)Geschichten vor.

Das exquisite, zwischen einfach und traditionell sowie aufwendig und modern zubereitete Abendessen des ersten Tages liess die Anstrengung des dichten Programms sehr schnell vergessen. Davor, zwischendurch und danach konnte man fachliche bzw. fachfremde, stets anregende Diskussionen mit Teilnehmerinnen, Teilnehmern, Besucherinnen und Besuchern des Kongresses führen.

Stefan Krm nicek (Universität Tübingen) eröffnete per Zoom die Samstagssession. Er präsentierte eine Übersicht über die Methoden der Fundnumismatik im deutschsprachigen Raum. In jüngeren Jahren kamen neue Methoden zum Tragen, da die archäologischen Ausgrabungen tendenziell immer besser und genauer werden. Nach einer schönen Zusammenstellung der verschiedenen neuen Methoden, die vor allem seine Forschungen betreffen (*Germania superior*), stellte er ein konkretes Beispiel vor: Im Grabungsareal Krautäcker kamen 205 Münzen zum Vorschein. In einer Grafik, nach Planumsschichten gegliedert, lieferten diese Funde Antworten auf eine ganze Reihe von Fragen, so etwa zum Münzumlauf, zur Frage, wann welche Münzen dorthin kamen, wie lange sie im Umlauf blieben und vor allem, bis wann die Siedlung militärisch und ab wann hingegen zivil genutzt wurde. Eine zuverlässige und genaue Erfassung der Daten ist hierfür unabdingbar – Raubgrabungen sind hingegen ein Desaster.

Svante Fischer (Universität Uppsala) zeigte via Zoom die Bezüge vor, die sich durch Stempelverbindungen zwischen Solidi-Horten aus Italien (namentlich derjenigen aus Aquileia, 1979 von Gorini publiziert) und solchen aus Skandinavien ergeben. In seiner Arbeit verlinkt er fast jede Münze aus dem Hort von Solidi von Aquileia mit anderen Münzen aus nordischen Horten. Darüber hinaus hat er die grösseren Museumssammlungen

besucht und auch diese Münzen mit dem Hort von Gorini in Zusammenhang gebracht. Es ergibt sich eine eher ungeahnte, sehr grosse Stempelverflechtung.

Giulio Carraro (Universität Trieste), Andrea Stella (Universität Padua) und Lorenzo Passera (Universität Udine) widmeten sich in ihren jeweiligen Referaten den Fundmünzen der Region Friuli-Venezia-Giulia, wobei Carraro und Stella über diejenigen von Aquileia berichteten. Ihre zum Teil bereits erschienenen Publikationen<sup>5</sup> veröffentlichten Fundmünzen aus dem Nationalmuseum von Aquileia. Giulio Carraro legte den Akzent auf die Zusammenarbeit mit Sammlern bzw. Privatpersonen, die im Besitz von Fundmaterial waren, und betonte außerdem, wie wichtig die Archivarbeit sein kann. Sein Referat schloss er mit einem Ausblick über eine mögliche Entwicklung der Numismatik in einer sich immer feiner vernetzenden, digitalen Zukunft. Andrea Stella konzentrierte sich auf das Nationalmuseum von Aquileia und wies auf die ca. 80 000 Münzen des Museums hin, die leider nicht in allen Fällen einer exakten Fundstelle zugewiesen werden konnten. Heute würde man genauer graben und auch die Münzen besser aufnehmen. Er wies darauf hin, dass man in Zukunft den Blick auf die imitativen Münzen richten solle. Man habe davon zwar ganze Horte, Imitationen wurden aber bis dato wenig bis gar nicht beachtet.

Mit dem umfassenden, aber kurzweiligen Vortrag von Lorenzo Passera rückten die Regionalmuseen in den Fokus. Es sind diese Museen, die in der Regel das regionale Material beherbergen. Nur durch den Einbezug dieser regionalen/lokalen Sammlungen gewinnt man auch ein genaueres Bild, was abseits der grossen Zentren bis hin zu den alpinen Gegenden fundnumismatisch passt.

Die Tagung endete mit einem Workshop, in dem eine Forscherin und vier Forscher Einblicke in ihre laufenden (Universitäts-)Arbeiten boten. Simone Bocciardi nimmt die alten, in Rom gefundenen Silberhorte unter die Lupe, während Francesca Ballestrin anhand von Münz- und anderen Funden die Präsenz von «Barbaren» (Germanen oder Skandinavier) in Norditalien zu fassen versucht. Andrea Ziglio untersucht hingegen für eine künftige RMRFVG<sup>6</sup>-Publikation die alten Funde von Aquileia, wobei er viel mit Archiv-

5 S. etwa A. STELLA, Aquileia tardoantica: moneta, storia ed economia (Trieste 2019).

6 Ritrovamenti monetali di età romana nel Friuli-Venezia-Giulia.

materialien arbeitet. Alessandro Cattaneo präsentierte sein Portal für Münzen aus der Cyrenaika, anhand dessen etwa im Jahr 2011 aus Syrien entwendete und auf dem Schwarzmarkt in «legalen» Auktionen verkauften Münzen erkannt werden konnten. Eine wichtige Arbeit, die noch bevorsteht, ist die Einbindung dieses Portals in nomisma.org. Federico Goi Sartori stellte schliesslich die numismatische Sammlung, bestehend aus ca. 2300 Objekten, des *Seminario Vescovile di Padova* vor – eine sehr reiche und sehr heterogene Sammlung von Münzen, Fundmünzen, Medaillen und anderen archäologischen Gegenständen. Zu erwähnen ist darunter eine sehr seltene Keramikdose, die *tesserae* aus dem Fundament eines mittelalterlichen Turmes von Car-

rara beinhaltete. Diese Gegenstände möchte er künftig in einer – möglicherweise schweizerischen – Fachzeitschrift publizieren.

Die Luft und die Düfte des adriatischen Meeres und die spezielle, geografisch und kulturell zwischen Veneto und Dalmatien liegende (und entsprechend schmackhafte) Küche wirkten trotz des intensiven numismatischen und persönlichen, gewinnbringenden Austausches sehr entspannend und regenerierend. Die insgesamt ca. 20 Zugstunden haben sich in jedem Fall gelohnt. Die Hoffnung ist, bald wieder nach Triest zu fahren – nicht einmal zwingend aufgrund eines numismatischen Ereignisses.

Andrea Casoli

### **Prospektion und Neues zu Münzfunden: Jahrestagung der SAF in Frauenfeld**

Zur 37. ordentlichen Mitgliederversammlung mit einer wissenschaftlichen Tagung wurde die Schweizerische Arbeitsgemeinschaft für Fundmünzen (SAF) am Freitag, 13. Mai 2022 von der Kantonsarchäologie Thurgau in Frauenfeld empfangen. Nach der Mitgliederversammlung durften sich die Mitglieder einer breitgefächerten Führung, geleitet vom Kantonsarchäologen Hansjörg Brem, durch das Amt für Archäologie erfreuen. Das Nachmittagsprogramm umfasste die wissenschaftliche Tagung mit vier Beiträgen zu numismatischen Prospektionsfunden aus diversen Kantonen und einigen Kurzberichten zu aktuellen Themen, geleitet von Benedikt Zäch, Präsident der SAF.

Fanny Puthod (Inventar der Fundmünzen der Schweiz IFS) und Anne-Francine Auberson (Archäologischer Dienst Bern ADB) schilderten ihren Weg der Zusammenarbeit mit Freiwilligen in den Kantonen Bern und Fribourg. Zwischen 2016 und 2020 wurden rund zwei Drittel der Münzen auf Ausgrabungen freigelegt, ein Drittel bei Prospektionen geborgen. Durch die rund 20 Ehrenamtlichen in den Kantonen Bern und Fribourg ist seit 2020 genau das Gegenteil der Fall. Münzen werden

nun nicht nur vermehrt durch Prospektion mit dem Metalldetektor aufgefunden, sondern machen in der Regel sogar mehr als 50 % der gesamthaft geborgenen Objekte aus. Michael Nick (IFS) führte aus, dass so beispielsweise auf der Engehalbinsel bei Bern die Anzahl der bekannten keltischen Münzen um 76 Stück auf 331 erhöht werden konnte und sich ein sogenannter «Silberhorizont» klarer abzeichnet.

Ähnlich ist die Situation im Kanton Aargau, die von Pirmin Koch und Judith Fuchs (Kantonsarchäologie Aargau) präsentiert wurde: Hier machen die Münzen in Bezug auf alle geborgenen Prospektionsfunde rund zwei Drittel aus. Die Kantonsarchäologie Aargau bietet seit 2018 eine facettenreiche Freiwilligenarbeit an, welche u. a. die Prospektion oder Vermittlung umfasst.

Bei der Prospektion mit Freiwilligen gilt es abzuwagen, ob das Angebot seitens der Kantone mit dem daraus resultierenden Ertrag übereinstimmt. Durch die aufgefundenen Objekte werden neue und bisher unbekannte Fundstellen generiert, das Wissen von bereits bekannten Fundstellen kann durch neue Erkenntnisse erweitert werden und es werden teilweise ausserordentliche Funde geborgen, die bisher nicht bekannt waren. Dies gilt ebenso für die Fundmünzen: So können wohl nicht zuletzt aufgrund der grossen

Fundmenge auch Feinchronologien erstellt werden. Nur vereinzelt werden sehr seltene und bisher kaum bekannte Münzen oder numismatische Objekte aufgefunden, wie der folgende Beitrag noch zeigen soll. Es soll jedoch nicht unerwähnt bleiben, dass der Einsatz von Freiwilligen mit einem grossen personellen und finanziellen Aufwand einhergeht. Letztlich sind die vier Referierenden der Meinung, dass sich die Ressourceninvestition in die freiwillige Prospektionsarbeit durchwegs und in vielen Punkten lohnt.

Lorenzo Fedel vom Amt für Archäologie Thurgau ging mehr in die Mikroperspektive und gewährte uns Einblick in drei seltene Fundstücke aus Pfyn und Tägerwilen: Päpstliche Bullen, also Bleiplomben, die primär als päpstliches Beglaubigungssiegel dienten. Erkennbar sind die Plomben, sofern nicht zu stark abgenutzt, durch die Köpfe von Petrus und Paulus und die Umschrift «SPA[ulus] SPE[trus]» auf der Avers-Seite und dem Namen des Papstes auf der Revers-Seite. Das Fundstück aus Tägerwilen entstand unter Papst Johannes XXIII. Sein Fundort erstaunt bei genauerem Hinschauen nicht, denn durch die unmittelbare Nähe zu Konstanz kann es mit dem Konstanzer Konzil von 1414–1418 in Verbindung gebracht werden. Wie und warum nun die päpstliche Bleibulle in den Boden gelangt ist, bleibt – wie bei fast allen Streufunden – ungeklärt. Denkbar wären Latrinenentleerungen, Grabbeigaben, Erdumlagerungen o. ä. Ein Blick in die päpstliche Administration zeigt, dass mit Bullen beglaubigte Dokumente zu tausenden erstellt wurden. Trotzdem ist es aussergewöhnlich, dass auch in Pfyn 2015 im «Lendwäg» und 2017 im «Im Brüel» je eine Bleibulle gefunden wurde.

Von einem laufenden Projekt berichteten uns Benedikt Zäch und Nicole Beuret (Münzkabinett Winterthur): Eine Typologie der Zürcher Schillinge des 16.–18. Jh. Aufgrund der bisher dürftigen Quellenlage bedarf es einer feineren Typologie, die nicht zuletzt mithilfe von OSCAR erstellt wird. Als Grundlage dienen entsprechende Münzen aus dem Schweizerischen Landesmuseum, aus der Sammlung des Münzkabinetts Winterthur und Fundmünzen aus der Kantonsarchäologie Zürich. Zwar ist die Quellenlage mengenmässig

erfreulich, dennoch stellt sich die Frage, inwiefern Objekte mit höheren Korrosions- und Abnutzungsgraden in die Auswertung miteinbezogen werden sollen, da gerade die Fundmünzen tendenziell schlechter erhalten sind als die Sammlungsmünzen. Das Resultat des vielversprechenden Werkstattberichts wird mit Vorfreude erwartet.

Im Programm der wissenschaftlichen Tagung waren noch zwei weitere Referate von Markus Peter (Universität Bern) mit einer Bilanz zu den Prospektionsarbeiten im Kanton Baselland und von Rahel C. Ackermann (IFS) zu spätmittelalterlich-neuzeitliche Warenströmen im Spiegel der Bleiplomben vorgesehen gewesen, die leider vertagt werden mussten.

Im Rahmen der Kurzberichte stellte Adrian Bringolf (Museum zu Allerheiligen Schaffhausen) seine Masterarbeit (Universität Zürich, Historisches Seminar) über den Münzschatz von Merishausen SH vor. Der 1922 bei einer Bodenabtiefung in einer Scheune aufgefondene Münzschatz umfasst 1087 Münzen. Die ältesten Münzen datieren um 1480, die spätesten datierbaren Münzen stammen von 1554. Die Münzstätten der Kleinsilbermünzen liegen hauptsächlich im heutigen Süddeutschland, die Goldmünzen stammen aus Frankreich und Italien. Eine Publikation der Ergebnisse mit Einordnung in den historischen Kontext ist in Planung.

Aus dem Kanton Zürich berichtet Benedikt Zäch von zwei neuen numismatischen Besonderheiten: 2020 wurde in Weizach ZH ein Schatzfund von über 60 helvetischen Silberstateren gefunden. Die Kommunikation und Medienorientierung findet im September 2022 statt. Weiter wurden in Marthalen ZH auf einer Ausgrabung zwei merowingische Tremisses aus dem 7. Jh. geborgen. Deren Münzbild war bisher nicht nur unbekannt, sondern die zwei Münzen sind auch stempelgleich.

Durch die wissenschaftliche Tagung mit vorangehender 37. ordentlichen Mitgliederversammlung und Führung durch das Amt für Archäologie Thurgau konnten sich die Mitglieder an zahlreichen neuen Einblicken, Kontaktten und Wissenshäppchen erfreuen.

Rachel D'Angelone und Adrian Bringolf